

Ambulance Carrel, 26 août 1915

Chère sœur et frère,

[...]

Je ne puis pour le présent encore accéder à votre désir en vous détaillant mes souffrances, blessures, etc., car je suis toujours couché et cela est très mal commode pour écrire et surtout très fatigant. Un peu de patience encore. Dans la 15^e je pense enfin être débouché. J'y serais depuis longtemps si ce n'était cette plaie du ventre qui n'en veut plus finir. La peau est plus longue à guérir qu'on ne le pensait et par là retarde l'opération. Voilà tout le secret de mon stage prolongé au lit. Cependant mon état est des plus satisfaisant. Je ne souffre presque plus et vais très bien et surtout ai un appétit de loup constamment. J'ai faim. Impossible de me rassasier. Vous me demandez comment mes compagnons de lit sont blessés; les uns par éclats d'obus, balles ou grenades dans la tranchée ou à l'attaque. Ils ont soit des blessures similaires ou près aux miennes ou bien des bras, jambes fracturées, ce qui est très long à guérir et très douloureux. Chaque jour l'on nous fait prendre des bains de soleil dans nos lits, très bon pour les blessures. L'on passe le temps à jouer aux dames ou à lire — car ici il y a une grosse bibliothèque — ou à fumer. Enfin l'on passe les journées assez agréablement, seulement que c'est long, bientôt que je suis couché, vous comprenez couché, pas pouvoir seulement m'asseoir. Heureusement que la fin est proche.

[...]

Aimé Kern